

NEW ORLEANS BREWERY... HOPKINS & COMPANY, LIMITED.

TEMPERATURE. Du 1er février 1901. Thermomètre de H. A. L. CHANDEL, Opticien.

L'ABELLE DE DEMAIN. SOMMAIRE.

Fausse alerte. Pâtisserie de Café. Maximes et Pensées du Prisonnier de Sainte-Hélène.

ECHOS DE PARTOUT.

La publication des bans pour le mariage de la reine Wilhelmine s'est faite le 26 janvier.

La cérémonie religieuse du mariage sera célébrée le lendemain.

On nous écrit de Bruxelles, 15 janvier.

Le parquet rapprochant ces faits en recherche la cause. Ses investigations auraient abouti à la conviction que l'électricien aurait allumé lui-même l'incendie.

un déshonneur, il se serait fait justice. Or, il avait préparé l'incendie de façon fort curieuse; il a fallu un hasard tout providentiel pour empêcher d'épouvanter au grand dam d'une trentaine de personnes.

Les magasins se composaient d'une enfilade de grandes pièces avec, dans le fond, un retour à angle droit; tout autour des murailles étaient déposés des caissons, des rayons à jour pleins de câbles et d'appareils électriques.

ESPAGNE. L'Imparcial dit que le ministre de l'Intérieur déclare qu'il a des renseignements sur les menées carlistes près des Pyrénées.

ITALIE. Il y a quelques jours, le ministre de la justice, M. Gianturco, parlant avec la marquise de Villamarina, lui dit que le parquet du procureur général de Milan lui avait envoyé le projet de loi qui fut extrait de la poitrine du roi Humbert, et qui avait été conservé comme pièce à conviction au procès.

ANGLETERRE. En réponse à une lettre accusant la France d'être en décadence, publiée il y a quelques jours dans la Morning Post, le journaliste Hyndmann écrit aujourd'hui à ce journal une lettre dans laquelle il fait le plus grand éloge de la France, demandant si c'est à l'Angleterre, avec les

scandales du War office, les bières empoisonnées, le mauvais système scolaire, la grande proportion d'adultes mâles incapables de porter les armes, qui convient de prendre un ton méprisant à l'égard de la France.

M. Hyndmann dit que l'Angleterre a beaucoup à apprendre de la France, notamment dans la question des écoles supérieures. Il termine en faisant appel à une bonne entente entre les deux nations, qui serait un avantage pour l'humanité.

THEATRES.

OPERA. Ce soir, dixième de la Vie de Bohème. Hier matin, nous avons fait de la "Vie de Bohème", de Puccini, un compte rendu assez exact, aussi fidèle que possible, après une première audition. Nous n'avons rien à en retrancher aujourd'hui; il nous faudrait plutôt grossir à chapitre de détails.

CRESCENT. La semaine qui finit aujourd'hui a été heureuse pour le Crescent, et "La Demoiselle du Téléphone" a eu tout le succès qu'elle mérite. Demain, changement de spectacle, mais toujours gai, conformément au programme qui s'est donné ce théâtre pour la saison: "The Evil Eye" [Le Mauvais Œil]. Veil à un titre alambiqué et qui va attirer la foule au Crescent.

GRAND OPERA HOUSE. La troupe Baldwin-Melville nous fait assister, aujourd'hui, aux deux dernières représentations de l'excellente comédie "All Comforts of Home". Demain, dimanche, première d'un drame corsé qui a déjà fait les délices du parterre. L'administration compte sur un grand succès.

TULANE. Hier soir les "Bostoniens" ont donné, avec leur succès accoutumé, le Vice-Roi, leur pièce de début, qui avait été le premier jour assés la réussite de leurs représentations. Aujourd'hui lui redonnent la même pièce et diront triomphalement leur semaine par "Robin Hood". Dimanche soir, représentation de la même pièce, et lundi première apparition de Mme Modjeska.

L'Association des Secours Mutuels des Artistes Dramatiques Français fait savoir aux détenteurs des Bons de bienfaisance que la distribution en aura lieu en France, le 31 mai 1901. Pour renseignements, on peut s'adresser à Monsieur Broton, directeur du Comptoir d'Escompte.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES.

TRANSMISES A L'ABELLE.

Nouvelles Etrangères.

FIN DE GREVE. Paris, 1er février.—Comme les grévistes qui sont employés sur le chemin de fer souterrain, allaient être remplacés par d'autres travailleurs, ils se sont décidés à accepter les concessions qu'on leur avait faites, au commencement de la grève, et le service régulier a repris, ce matin.

Nouvelles d'Allemagne et de l'Impératrice Frederick. Berlin, Allemagne, 1er février.—Le professeur Vof Stradonitz, qui est la première autorité de Berlin dans la science héraldique, déclare que l'empereur Guillaume est, du côté paternel, le descendant direct de Marie, reine d'Écosse, par Sophie Dorothea, qui est morte en 1757, et par le prince Auguste Guillaume, mort la même année.

La piraterie en Chine. Hong Kong, 30 janvier.—Des rapports venus de Canton disent que le conseil allemand a demandé une indemnité de \$100,000 pour chaque homme tué durant les derniers outrages sur la Rivière de l'Ouest, et de \$50,000 pour les autres dégâts.

Bataille en Abyssinie. Londres, 1er février.—Une dépêche du Caire à l'Exchange Telegraph Co. annonce qu'il y a eu une terrible bataille dans l'Abyssinie; on parle d'une perte de 7,000 hommes.

AVANT Les Funérailles

DE LA REINE VICTORIA

Londres, 1er février.—Les derniers représentants des familles royales et princières qui doivent assister aux funérailles de la Reine sont arrivés à Londres, ce matin, depuis le Czarowitch, qui représente le Czar de toutes les Russies, jusqu'au ministre de Corée à St-Petersbourg qui a été envoyé par l'Empereur de Corée. Toutes les puissances du monde seront ainsi représentées.

LES CEREMONIES FUNEBRES. L'Alberta, avec le corps à bord, est parti de Cowes à 2 heures de l'après-midi. Le char était traîné par huit chevaux noirs. Après l'enlèvement des restes l'évêque de Winchester a fait le service divin dans la chapelle ardente. Après que le cercueil fut placé à bord de l'Alberta, le Roi, au milieu d'une foule silencieuse est monté à bord du yacht royal Osborne et la procession est partie.

L'ILE DE WIGHT. Cowes, île de Wight, 1er février.—Cowes était réveillée dès l'aube, et les rues ont été promptement remplies d'animation. Les plates-formes, les fenêtres et les toits sur la route que devait suivre le cortège funéraire ont été promptement garnis, tandis que la partie de la route réservée au public devenait bientôt impraticable. Bien avant l'heure fixée pour les cérémonies l'avenue de Hilly-York, qui conduit d'Osborne House au quai, offrait un spectacle pittoresque avec les lignes des soldats conduisant les cercueils.

PORTSMOUTH. Portsmouth, Angleterre, 1er février.—Depuis le jubilé de diamant Portsmouth n'avait pas vu une foule aussi nombreuse que celle d'aujourd'hui. Tous les endroits disponibles étaient noirs de spectateurs. Dans le vaste port on remarquait le vieux navire de guerre Victory sur la pompe duquel se tenait une garde de l'infanterie de marine royale et où la musique de l'amiral jouait la marche funèbre de Beethoven.

mes se tenaient tête baissée, comme dans une chambre mortuaire. A une heure 30 les barres de la porte principale d'Osborne House sont tombées et des officiers du yacht royal Victoria et Albert ont saisi leur solaires et ont été admis.

Le roi Edouard est entré par une porte de côté en compagnie de l'empereur Guillaume, tous les deux en uniformes d'amiral.

Le roi Edouard a pris immédiatement sa place, avec l'empereur d'Allemagne à sa droite. Le roi inclinait la tête; l'empereur se tenait droit, la figure sans expression. Puis sont venus se placer les princes royaux.

Quelques secondes après ont paru la reine Alexandra et huit princesses royales, à pied et vêtues très simplement de noir, la figure couverte de crepe. Plusieurs d'entre elles, principalement la princesse Béatrice, sanglotaient.

LES CEREMONIES FUNEBRES. L'Alberta, avec le corps à bord, est parti de Cowes à 2 heures de l'après-midi. Le char était traîné par huit chevaux noirs. Après l'enlèvement des restes l'évêque de Winchester a fait le service divin dans la chapelle ardente. Après que le cercueil fut placé à bord de l'Alberta, le Roi, au milieu d'une foule silencieuse est monté à bord du yacht royal Osborne et la procession est partie.

A PORTSMOUTH. Portsmouth, Angleterre, 1er février.—Depuis le jubilé de diamant Portsmouth n'avait pas vu une foule aussi nombreuse que celle d'aujourd'hui. Tous les endroits disponibles étaient noirs de spectateurs.

ETAT DU DUC DE CORNWALL. Londres, 30 janvier.—La duchesse de Cornwall et York compte se rendre à Londres aujourd'hui et revenir près de son mari mardi. Tout cela indique que l'état du duc n'est pas dangereux. Cependant en l'entour de mille soins. L'héritier de la couronne a été installé dans une chambre attenante à celle qu'occupait sir Francis Laking et un patricien qui a été appelé pour l'aider auprès du duc.

tristesse que le calme de la belle matinée ne parvenait pas à chasser. D'ailleurs, si le soleil resplendissait sur les hauteurs du brouillard, à tendait au large.

Le roi Edouard est entré par une porte de côté en compagnie de l'empereur Guillaume, tous les deux en uniformes d'amiral.

Le roi Edouard a pris immédiatement sa place, avec l'empereur d'Allemagne à sa droite. Le roi inclinait la tête; l'empereur se tenait droit, la figure sans expression. Puis sont venus se placer les princes royaux.

LES CEREMONIES FUNEBRES. L'Alberta, avec le corps à bord, est parti de Cowes à 2 heures de l'après-midi. Le char était traîné par huit chevaux noirs. Après l'enlèvement des restes l'évêque de Winchester a fait le service divin dans la chapelle ardente. Après que le cercueil fut placé à bord de l'Alberta, le Roi, au milieu d'une foule silencieuse est monté à bord du yacht royal Osborne et la procession est partie.

LES CEREMONIES FUNEBRES. L'Alberta, avec le corps à bord, est parti de Cowes à 2 heures de l'après-midi. Le char était traîné par huit chevaux noirs. Après l'enlèvement des restes l'évêque de Winchester a fait le service divin dans la chapelle ardente. Après que le cercueil fut placé à bord de l'Alberta, le Roi, au milieu d'une foule silencieuse est monté à bord du yacht royal Osborne et la procession est partie.

A PORTSMOUTH. Portsmouth, Angleterre, 1er février.—Depuis le jubilé de diamant Portsmouth n'avait pas vu une foule aussi nombreuse que celle d'aujourd'hui. Tous les endroits disponibles étaient noirs de spectateurs.

ETAT DU DUC DE CORNWALL. Londres, 30 janvier.—La duchesse de Cornwall et York compte se rendre à Londres aujourd'hui et revenir près de son mari mardi.

Feuilleton. L'Abelle de la N.O. FAUTE DE JEANNINE. GRAND ROMAN INÉDIT. Par PAUL ROUGET. PREMIERE PARTIE. L'IMMOLEE. IK. TENIBLE DEVOIR. —Tu mens! Ta mens! Mais toute sa force s'effondra dans sa gorge... Il tend vers le mal-

tre de forges des mains implorantes. —André!... André!... c'est faux, n'est-ce pas, ce que tu prétends là... Oh! mon Dieu! dis-moi que c'est faux... L'officier s'est affaissé dans un fauteuil... Il a porté ses deux mains à sa tête... De grosses larmes roulaient de ses yeux. Le maître de forges, navré devant cette douleur s'approche de lui. Il pose la main sur l'épaule du jeune homme. —Du courage, Pierre, murmure-t-il. Mais celui-ci ne l'entend pas... Les yeux hagards, fous, il parle par phrases incohérentes.

me assure que Jeannine m'aime toujours... que jamais elle n'a aimé que moi... Je partirai dimanche... J'irai à Larignies... Je la verrai... Je lui rappellerai ses serments... Elle m'écoutera. —Tu ne la reverras pas. —Et pourquoi? —Parce que c'est inutile... Jeannine désormais est indigne de toi. —Oh! André! Il dit avec effort: —Si son cœur s'est trompé... si elle a cru loyalement qu'elle m'aimait... et qu'un jour... elle se soit aperçue du contraire... cela ne prouve pas qu'elle soit indigne... Je ne puis même pas la maudire... Je partirai loin d'elle... Je traiterai à tout jamais une existence douloureuse... Peut-être qu'il verra une heure où je lui pardonnerai toute la souffrance qu'elle m'aura apporté. —Jamais! L'officier regarde André avec des yeux pétrifiés... Ses lèvres blémissent... Il crie: —Que veux-tu dire? —Ceci: Je vais te donner des preuves de la perversion de celle que tu obstinés à défendre. —Des preuves? —Où! Maintenant... mot à mot le maître de forges conte à l'officier les choses qui se sont passées pendant la nuit d'orage. —A mesure que celui-ci parle,

une expression effrayante de détresse se répand sur le visage de M. de Courtial. Mais, lorsque André arrive à l'instant où, ayant surgi dans le salon, il y avait découvert Jeannine, à demi-nue, pantelante, l'officier poussa un cri, bondit: —Tais-toi! tais-toi! oh! mon Dieu!... Ses yeux s'injectent... Il lui semble que des griffes s'enfoncent dans sa chair et le déchirent. Une flamme implacable passe dans ses yeux. —Et tu ne l'as pas tuée? —Je n'en avais pas le droit. —Elle ne s'est pas défendue. Elle n'a pas eu un cri pour protester de son innocence? —Non. Le crime était flagrant. Elle ne pouvait pas le nier. Mais depuis quelques secondes la pensée de l'officier semble absente... Ses regards ont l'air de chercher... On dirait qu'il s'efforce de se rappeler... Il évoque ses souvenirs... toute dans les replis de sa mémoire. Tout à coup il interroge la voix rauque, méconnaissable: —Et tu dis que c'est un soir d'orage? —Oui... Le soir même où, me trouvant absent, tu es venu à visiter au château... Je devrais rentrer le lendemain... Je suis revenu vingt-quatre heures plus tôt, à l'improvise... —Et cet homme, tu l'as blessé, dis-tu? —Où!

Tu en es certain? —Parbleu... J'ai vu des traces de sang sur le sable de l'allée... Mais pourquoi me poses-tu ces questions? L'officier ne semble pas prêter attention à l'interrogation du maître de forges... Il monologue: —Non... non... ce serait extraordinaire... Et pourtant tous les points se rapprochent... forment une certitude... C'est bien cela... Après l'orage... sur la route... André le contempe tristement. Perd-il la raison? Car voilà que tout à coup M. de Courtial part d'un éclat de rire strident qui ressemble plutôt à une explosion de sanglots. Il crie: —Tu ne sais pas, André, ce qui est arrivé!... Eh bien, cet homme, ce misérable qui m'a ravi tout le bonheur de mon existence... tout ce que j'attachais à elle... cet homme, c'est moi qui l'ai sauvé! —Toi! —Oui... An soir de Larignies. Je l'ai ramassé sur la route... Il y gisait, évanoui... Voici: «J'avais quitté le château peu après dix heures. Avant de rentrer à Veaul, je devais m'arrêter en chemin, chez la famille de l'un de mes camarades, le lieutenant Jacquin, que tu dois connaître, puisqu'il est de la même commune que toi. Il m'avait

chargé d'une commission pour ses parents. Malgré l'heure tardive, ceux-ci n'étaient pas couchés. Je restai un peu de temps avec le père de Jacquin à causer. Lorsque je pris congé, des éclaircs en s'ouvraient sans interruption, le tonnerre grondait... Le brave paysan ne voulait pas me laisser partir. Je dus attendre jusqu'à ce que l'orage eût pris fin... Quand je sortis du village, peut-être à cinq cents mètres, j'aperçus brusquement un homme en travers de la route. Il était étendu, comme sans vie... Je mis pied à terre; j'attachai mon cheval à un arbre et je me dirigeai vers cet homme... «Son chapeau avait roulé à quelques pas de lui. Dans la terre détrempe, il restait affalé, les bras en croix, sans mouvement... «Un clair de lune magnifique, à cet instant, éclairait cette scène... «Je soulevai l'inconnu, mort sans doute, mais tout à coup, je le vis qui rouvrait les yeux... «Du sang baignait le sol autour de lui, coulant d'une blessure qu'il avait à l'épaule... «C'était un homme de taille plutôt élevée, vêtu de noir, très correctement... «Quand il fut en état de parler, il m'expliqua qu'étranger au pays où des affaires inquiétantes l'avaient appelé, il avait été attaqué la nuit par un chemineau...

«Il ne voulait pas porter plainte... Il avait hâte de regagner sa ville... «Ses explications me semblaient touffues... embarrassées... «A force d'énergie, il était parvenu à se mettre debout... Il devait souffrir atrocement... La fièvre s'était emparée de lui... Ses dents claquaient... «Il me supplia de l'aider à atteindre le plus prochain village... Je le hissai sur mon cheval... et tant bien que mal nous parvîmes à Meurocourt où nous relevâmes des paysans. Moyennant une forte rétribution, l'un d'eux consentit à le conduire à la gare de Port d'Atelier où l'inconnu parait de prendre le rapide du matin qui va sur Paris... «Il avait refusé de se laisser soigner... «—Ce n'est rien, dit-il. On me pensera à l'arrivée... «Mais son visage était décomposé, et les gemissements que, malgré lui, il exhalait trahissaient sa souffrance... «Je doute même qu'il ait pu aller plus loin... «Il me remercia de l'avoir soigné... me demanda mon nom... mais en échange il ne me fit pas connaître le sien. Respectant les raisons de son silence, je n'insistai pas pour l'apprendre... «Depuis, je ne m'étais jamais plus rencontré cet homme... L'officier s'était tu. André l'avait écouté avec une attention